

XXII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu puissant, de qui vient tout don parfait, enracine en nos cœurs l'amour de ton nom ; resserre nos liens avec toi, pour développer ce qui est bon en nous ; veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir.

LECTURES

[Jérémie 20,7-9](#)

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.

[Psaume 62,2,3-4,5-6,8-9](#)

R/ Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu

- Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

- Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

- Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.

Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

- Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.

[Romains 12,1-2](#)

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

[Matthieu 16,21-27](#)

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus

dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

+

Eschau-Fegersheim, samedi-dimanche 29-30 août 2026

(< homélie du 02/09/2023)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup [...], être tué, et ressusciter » – « il faut [que le Christ] souffre beaucoup » : ce genre de phrase nous choque spontanément. Nous comprenons que Pierre ne réussisse pas à encaisser le coup : il vient juste de reconnaître en Jésus le Messie, le Fils de Dieu – c'est l'évangile que nous avons entendu dimanche dernier. « *Fils de Dieu* » : c'est un titre rempli de puissance, de grandeur, de majesté. Comment est-ce compatible avec une perspective de souffrance ?

Nous n'aimons pas souffrir, et c'est bien naturel. Nous faisons tout pour l'éviter. Éventuellement, nous l'acceptons si c'est une conséquence d'une bêtise que nous avons faite, d'un accident – et encore, c'est en murmurant... Jésus n'a pas fait d'erreur, Il ne fera aucun mal – et pourtant Il parle d'une souffrance qu'Il doit absolument assumer, « il faut qu'il souffre beaucoup. »

Jésus est venu exprimer l'amour du Père ; Il l'a fait par Son enseignement, par des paroles pleines de douceur, de tendresse, parfois aussi de fermeté. Mais Il n'est pas qu'un parleur, un rabbin, un philosophe qui *dit* de belles choses. Cet amour, Il doit l'incarner, le manifester, l'exprimer au travers de Son expérience humaine. Et sans souffrance, il n'y a pas d'amour : ou plutôt, celui qui refuse de souffrir ne saura jamais ce qu'est l'amour. Car l'amour, c'est le don de soi, total : et dans ce monde qui tourne résolument de travers, ce don passe souvent par la douleur. L'amour que Jésus exprime, c'est l'amour du Créateur qui Se donne à Sa création en rébellion contre Lui, en guerre contre Lui. Il doit souffrir à cause de tout le mal et le désordre que nos péchés ont mis dans ce Cosmos. Et au cœur de Sa Passion, Il exprimera la vérité, la plénitude de Son amour, plus fort que le péché, plus fort même que sa dernière conséquence, la mort.

Il faut que le Christ souffre beaucoup... Nous nous heurtons souvent à cette mystérieuse nécessité, lorsque la croix fait sentir son poids sur nos épaules, et que nous crions vers Dieu des « *Pourquoi ?* » C'est bien légitime, de se poser des questions, car notre intelligence, notre raison a toujours sa place dans notre démarche de croyants. Mais par-delà tous les raisonnements, le regard de la foi que nous posons sur le Christ, le Fils du Dieu vivant, nous invite à la confiance : en Jésus, nous

pouvons être certains que par-delà ce chemin mystérieux de la souffrance, il y aura la révélation d'une dimension de l'amour, que nous ne pouvons peut-être pas encore percevoir.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » A ce moment-là de l'évangile, cette image est encore incompréhensible pour Ses disciples : mais ils elle prendra du sens lorsque Jésus aura pris et porté Sa Croix, dans Sa Passion. Et quand, Ressuscité, Il leur partagera Son Esprit : car alors ils deviendront capables de penser autrement, de penser et d'agir dans la foi. Saint Paul nous le disait dans la seconde lecture : il est indispensable de « renouveler [notre] façon de penser », en nous séparant du « modèle [proposé par] le monde présent ». L'Esprit de Dieu, qui nous habite par la foi, secoue et bouleverse la mentalité mondaine, habituelle, mais cela suppose de notre part un effort de conversion, des combats contre nous-même, toujours à reprendre – « qu'il renonce à lui-même ».

Dans quelques instants, la Passion et la Résurrection du Christ se rendront présentes, dans le Sacrifice de l'Eucharistie. Il fallait qu'Il « donne sa vie en rançon pour une multitude » : nous sommes de cette multitude, aujourd'hui rassemblée au pied de Sa Croix. Saint Paul nous invitait à offrir à Dieu « notre personne tout entière, en sacrifice vivant » : c'est maintenant l'occasion d'unir notre offrande à celle du Christ, pour que notre cœur avec tous ses désirs se modèle sur le Cœur de Jésus, que Son Esprit nous transforme en plénitude. Ainsi pourrons-nous continuer de porter notre croix à Sa suite, avec courage, avec espérance et surtout dans Sa joie : c'est la joie du Christ qui donne Sa vie par amour, cette joie que le monde ne comprend pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +